

# Mieux vaut l'espéranto que l'anglais

Autor(en): **Guyaz, Jacques**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **31 (1994)**

Heft 1178

PDF erstellt am: **14.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1009521>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Une grande occasion de revitalisation économique et culturelle est-elle en train d'être gâchée ?

sements seulement seront retenus; avant tout dans le domaine des sciences de l'ingénieur, et l'on peut craindre que les prétentions à l'excellence formulées récemment par Jean-Pascal Delamuraz ne doivent attendre des temps meilleurs. Le projet de loi consacre le point de vue de l'Office fédéral de l'industrie, des arts et métiers et du travail. Aucune disposition précise n'est avancée à propos de la collaboration avec les hautes écoles, notamment en matière de recherche, d'échanges, d'équivalences, et la commission fédérale des HES envisagée restera apparemment un instrument entre les mains de l'Office. Une grande occasion de revitalisation économique et culturelle est-elle en train d'être gâchée ? On peut en tous cas s'interroger à la lecture d'un texte qui porte davantage la marque des affrontements interdépartementaux qu'il ne traduit une politique nouvelle. Le projet offre donc au parlement l'occasion, sur un point précis, d'améliorer l'efficacité du système universitaire suisse.

Ce dernier souffre d'un déséquilibre institutionnel qui est bien connu, puisque la Confédération ne dispose de moyens d'action que dans des domaines ponctuels, comme ceux de la recherche, des formations professionnelles ou de la médecine. A défaut d'une modification constitutionnelle, qui pourrait prendre place dans le cadre d'une nouvelle

et hypothétique refonte de la loi fondamentale, les acteurs sont condamnés à s'entendre, au travers d'un ensemble d'institutions boiteuses et compliquées (voir DP n° 1132 du 24 juin 1993), mais qui sont tout aussi boiteuses et compliquées dans les grands pays qui nous entourent. Cette recherche d'un nouveau fédéralisme en matière d'enseignement est menacée actuellement par deux dangers, la réduction du problème à ses aspects financiers (faire des économies) et les affrontements institutionnels, comme par exemple celui que le secrétaire d'Etat Ursprung se propose maintenant de susciter en opposant la Conférence universitaire suisse et la Conférence des chefs de département de l'instruction publique.

Pour éviter la guerre de tranchées faut-il vraiment réinventer la roue ? Les organes de réflexion, le Conseil suisse de la science par exemple, pourraient être investis d'un mandat et s'inspirer aussi des solutions étrangères, qui permettent d'améliorer la formation supérieure et la recherche, domaines dont nous n'avons de toute façon pas à rougir en comparaison européenne. La question mérite d'autant plus d'être posée qu'en l'état de blocage de la politique extérieure, la formation et la recherche sont un des rares dossiers européens que nous pouvons espérer faire aboutir rapidement. ■

## Mieux vaut l'espéranto que l'anglais

### RÉFÉRENCE

Claude Piron, *Le Défi des langues*, L'Harmattan, 1994.

L'auteur, ancien traducteur aux Nations unies, enseigne actuellement à la faculté de psychologie et des sciences de l'éducation de l'Université de Genève.

(jg) L'anglais, c'est simple, on se débrouille toujours. Et pour apprendre une langue, un séjour linguistique d'une année suffit. Après, on en sait suffisamment pour se débrouiller dans la vie professionnelle... voilà un florilège d'idées toute faites qui sont pulvérisées dans un livre réconfortant pour tout individu faiblement doué pour la pratique des langues. Un premier constat: l'enseignement des langues est un immense gâchis. Une somme considérable d'argent, d'efforts et de temps est consommée chaque année dans les écoles pour un résultat extraordinairement limité.

Apprendre une langue étrangère est très difficile, et l'anglais est particulièrement compliqué. Selon l'auteur, qui a un passé de professeur de langues et de traducteur professionnel, l'idiome d'Agatha Christie n'est pas facile. Le vocabulaire anglais est immense. Des mots d'origine romane font sans cesse double emploi avec des termes issus de l'espace germanique. L'utilisation de l'un plutôt que de l'autre tient de l'usage ou du contexte. Ainsi des mots *liberty* et *freedom*, qui ont la même signification, mais qui ne s'utilisent pas indifféremment... De plus, la grammaire floue, les innombrables idiotismes, la

prononciation complexe en font une langue mal adaptée à la communication internationale.

L'hégémonie actuelle de l'anglais est donc antidémocratique. Les locuteurs dont c'est la langue maternelle et ceux qui ont pu l'apprendre facilement, car leur langue maternelle a la même structure, sont très favorisés. L'auteur cite quelques exemples convaincants de forums internationaux où 90% des intervenants étaient de langue maternelle anglaise, les autres n'osant pas se lancer...

Au fur et à mesure de la lecture de ce livre stimulant, on est saisi par la perplexité et on se demande quelle peut bien être la solution. Eh ! bien, Claude Piron propose l'espéranto, la langue inventée à Bialystok par Zamenhof qui trouvait un peu compliqué de devoir parler dans la même ville le polonais, le russe, l'allemand et le yiddish.

L'auteur est très convaincant. Il explique fort bien que l'espéranto, facile à apprendre, pourrait constituer une *lingua franca* très supérieure à l'anglais, en ayant le mérite de mettre tout le monde sur un pied d'égalité – ce n'est la langue maternelle de personne –, et cela ne dispenserait pas d'apprendre la langue de l'autre. On ne peut s'empêcher de penser en refermant ce livre passionnant que nos pays ont décidément fait tout faux dans leur conception de l'usage et de l'apprentissage des langues depuis une centaine d'années ! ■